

Ludovic Duhem & Kenneth Rabin (dir.) : *Design écosocial : convivialités, pratiques situées & nouveaux communs*.

Article Malte Martin « Réinventer l'agora »

« Je me balade dans ma ville, dans ma vie. Des signes, des gens, des sons, des odeurs. Ma ville est un monde. J'essaie d'apprendre l'art de m'égarer dans la ville comme on s'égare dans une forêt comme y invitait Walter Benjamin. Ma ville, c'est ce chaos que je commence à connaître, à appréhender pour ne plus en avoir peur. Ma ville, c'est à la fois la beauté et l'effroi du monde. Comme le « 20 heures ». Où la globalisation déménage tout, nous délocalise. C'est parce que nous avons comme un doute de savoir « où nous habitons », que tous les jours nous sommes des millions à poser la question à nos interlocuteurs au téléphone portable : « tu es où ? ».

Comment faire alors pour se retrouver ? Pour être de nouveau chez soi, dans cet espace public en voie de privatisation ? En prenant la parole. En mettant des mots en l'espace, des mots intimes, des mots publics. » C'est ce que j'écrivais sur le travail d'expérimentation d'Agrafmobile<sup>1</sup> en 2007.

## la reconquête de l'agora

Printemps 2011, nouvelle donne : le retour de l'espace public comme espace majeur pour faire du commun, agir, dire. De la place de la Kasbah à Tunis jusqu'à la Plaza des Sol en passant par Athènes le Caire, Occupy à New York et Nuit Debout ...un retour de l'idée d'agora. On pouvait observer une nouvelle alchimie entre des formes traditionnelles de solidarité familiale, des réseaux militants, des personnalités de la société civile et des « jeunes connectés ». La puissance sociale de ce mouvement s'est combinée avec une aspiration profonde au niveau culturel et démocratique qui pourra être porteur de nouvelles formes de création, au-delà des défaites et reculs qu'ont suivi certains de ces soulèvements.

« Si vous ne nous laissez pas rêver, on ne vous laissera pas dormir » disait les occupants de la Plaza des Sol, continué en 2016 la place de la République avec Nuit Debout exprimait ainsi une énorme soif d'appropriation de la chose publique et une envie de rendre l'espace public !

## la communauté des êtres parlants

« Tous ces hommes sont des êtres parlants », tous sont également susceptibles d'être touchés par des énoncés politiques ou des textes littéraires, d'être arrachés par cette rencontre à « leur destination naturelle, qui est de reproduire leur vie en laissant le soin de gouverner à ceux qui ont des titres à gouverner »<sup>2</sup>.

Je crois à la puissance des mots publics, savants ou ordinaires, qui affirment leur autonomie par rapport aux signes administratifs ou commerciaux dans l'espace public. L'artiste, le designer, peut être le vecteur de l'irruption de la parole dans la cité pour provoquer des failles dans l'ordre dominant qui traite les dominés comme des êtres incapables de penser et de parler.<sup>3</sup>

Ceci m'a amené à investir de plus en plus des nouvelles formes de conception qui permettent l'expertise de l'usager et qui croisent les compétences de différents créateurs dans des processus in situ que j'ai expérimenté depuis 'Agrafmobile'.

---

<sup>1</sup> Agrafmobile est un laboratoire fondé par Malte Martin pour investir l'espace urbain et les territoires du quotidien.

<sup>2</sup> Rancière. Entretien donné à Mouvements N°3, mars-avril 1999, p134. Cité dans Charlotte Nordmann : Bourdieu/Rancière, la Politique entre sociologie et philosophie. P.13

<sup>3</sup> Charlotte Nordmann : Bourdieu/Rancière, la Politique entre sociologie et philosophie. P.132

## du design pour tous...

Le propre du design c'est d'être un processus de conception contextuelle. Les protagonistes du Bauhaus, de Stijl ou les constructivistes avaient eu pour ambition de contribuer à l'émancipation des sujets. Le projet moderniste des années 1920 s'est réalisé dans la rencontre des artistes et artisans d'art avec des industriels éclairés dans un souhait de démocratisation : s'emparer des nouvelles technologies de reproduction de cette époque pour produire une qualité visuelle et d'objets du quotidien pour le plus grand nombre.

Le kidnapping du terme design par le marketing depuis les années 80 par les agences de com comme un label de standing a mis à mal cette compréhension. La dénomination design devient un prétexte pour vendre un produit plus cher et devenir moins accessible. D'un design du partage on a glissé vers un design de distinction.

La vision des avant-gardes supposait la volonté et la capacité de parler à d'autres que soi.

La tendance dans ce qu'on appelle le graphisme d'auteur, à exclure ou à marginaliser la question du public du design, réduit la création visuelle à un huis clos entre designer et commanditaire. Quand je parle de public, il ne s'agit ni d'un dogme politique, ni d'une segmentation marketing, mais c'est la représentation du monde qui est en question. Ce qui m'a toujours fasciné dans le design graphique comme moyen de production de formes publiques, c'est de pouvoir me projeter au-delà de mon propre cercle social et culturel, de m'imaginer comment je peux parler à ceux qui ne sont pas comme moi...

Christian Boltanski a retracé cette logique d'enfermement en ce qui concerne l'art contemporain. L'art qui avait comme vocation de s'adresser au monde est rentré dans une logique d'auto-référencement où l'art s'adresse d'abord à l'art et à ceux qui en connaissent ses codes.

## ...à un design de l'appropriation

Jusque là on pourrait dire que j'essaie juste de rétablir le design en tant que pratique contextuelle et non comme un nouvel art décoratif. La dimension qu'on pourrait attribuer en plus au terme design social c'est pour moi la question de l'appropriation. Cela doit renforcer le designer dans son dessin, dans son parti. Dans mon approche il s'agit de porter attention particulière à l'implication en amont et une appropriation concrète en aval par les usagers. C'est en cela que réside la singularité du design social.

Dans le cas du pôle Molière, équipement de services publics dans une cité de banlieue en reconstruction par un programme d'ANRU, c'est la question de l'appropriation qui était au cœur. Nous avons proposé un matériau de construction intuitif que chaque habitant des Mureaux peut s'approprier au fur et à mesure : un vocabulaire de formes simples - rond, carré, triangle, losange - où chaque bâtiment a sa couleur et sa forme.

Pendant que je dessinais la signalétique dans la phase chantier, nous avons conduit des ateliers d'initiation graphique sur la base du même vocabulaire de formes avec 250 habitants. Ces motifs ont parfois été collés en grand format sur les murs du quartier en transformation, annonçant l'équipement ainsi à venir et son système de repérage avant même qu'il existe architecturalement. Aujourd'hui, au-delà des formes qui épousent les murs, les vitres, le sol du pôle...et se déploient ainsi en une composition plastique dans l'espace nous avons transformé le dispositif des ateliers en jeu pédagogique d'initiation visuelle qui accompagnera les générations d'enfants à venir.

## un design producteur de communs

Depuis quelques années, il y a un retour de formes graphiques et de design artisanal comme une forme de contre-culture au tout-numérique. La sérigraphie et l'ébénisterie sont des pratiques de nouveau prisées. En même temps c'est le numérique qui a souvent fait émerger des formes collaboratives et transdisciplinaires : la culture 'Fablab' croise des manuels et des geeks, des designers et des artisans, des graphistes et des constructeurs. Les collectifs d'architectes qui ne veulent plus travailler le bâtiment d'une manière industrielle ont abaissé la hiérarchie ancienne entre l'architecte omnipotent et le designer qui s'occuperait que de l'ameublement ou des pictogrammes pour les toilettes. Des équipes souvent transdisciplinaires abordent les nouveaux chantiers et la demande de co-conception questionne la figure de l'auteur solitaire et unique...

La transdisciplinarité est peut-être une deuxième caractéristique que je trouve souvent dans des projets de design social. C'est une problématique que je partage. En réalité le designer s'il doit nécessairement dessiner, conçoit son processus de conception en croisant le regards d'autres concepteurs. La création contextuelle n'est pas focalisé sur l'objet final, qui lui devient une sorte de fétiche dans le design qui finit à la Fiac, mais il contribue à créer des situations de transformation de l'environnement global. Le meilleur moment du design social c'est celui qui augmente la capacité des usagers à agir eux-mêmes.

L'expérience du collectif FAITES! dans le cadre du programme «Réinventons nos places» à Paris illustre ce nouveau type de chantiers.

Le collectif sur la Place des Fêtes était composé par des designers graphiques, architectes et designers de service. Au lieu de produire chacun 'sa propre spécialité' en graphisme urbain, construction de mobiliers ou design de service le projet commun s'est cristallisé autour de la création et mise en pratique d'un outil d'appropriation pour les acteurs locaux. L'invention de ce 'cabanon' est un objet hybride, à la fois geste graphique, architectural et utilitaire. Ce geste a permis de mobiliser l'expertise des habitants et s'est prolongé avec la créations d'une série d'objets collectifs qui permettent l'activation de la place par les usagers...un design producteur de communs.

«Dans le cadre de « Réinventons nos places » de la mission PAVEX, ville de Paris, le collectif FAITES ! était composé par Agrafmobile, YA+K, Plausible Possible.